

**ROOVER (DE)** (chevalier *Marcel-Charles-Philippe*), Ingénieur A.I.A., Associé de l'Académie, Lieutenant-colonel honoraire et Administrateur de sociétés (Saint-Marc, 17.12.1890 - le Zoute, 21.6.1971). Fils d'Emile et de Beurain, Fany; époux de Castiau Madeleine.

La carrière de Marcel De Roover a été étonnante par sa diversité; elle lui a permis de faire montre de talents multiples. Tour à tour, officier combattant, diplomate, ingénieur, financier, il exerça toutes ces fonctions avec un égal bonheur. Il jouissait de l'estime de tous ceux qui l'approchaient par l'affabilité avec laquelle il les accueillait et l'aisance avec laquelle il dominait les problèmes qui lui étaient soumis.

Né à Saint-Marc près de Namur le 17 décembre, il était entré à l'École royale militaire et en sortait sous-lieutenant du génie en août 1913.

Dès le début de la première guerre mondiale, affecté à la compagnie des pionniers-pontoniers-cyclistes de la 1<sup>re</sup> division de cavalerie, il se porta comme volontaire pour les « missions casse-cou ».

Mais la guerre s'était étendue à l'Afrique; les Belges, pour empêcher les Allemands de harceler les frontières du Congo par des coups de plus en plus audacieux, avaient décidé d'envahir l'Afrique Orientale allemande (l'actuelle Tanzanie). La Force Publique n'avait pas été conçue, à l'origine, pour exécuter des opérations militaires hors du territoire du Congo. Elle manquait, notamment, de troupes du génie et il fallait les recruter au sein de l'armée belge en guerre. Marcel De Roover se porta à nouveau comme volontaire pour mettre sur pied une compagnie de pionniers-pontoniers africains, mais il avait revendiqué de pouvoir choisir ses adjoints pour garantir la réussite de cette entreprise.

Parti de La Pallice, en France, le 13 janvier 1916, il rejoignit les troupes de la Force Publique en territoires occupés le 12 juin 1916; mais sur cet intervalle de temps, il avait déjà réussi à mettre sur pied un peloton du génie. Affecté à la Brigade Sud, commandée par le lieutenant-colonel Olsen, il participa à la prise de Kitega le 17 juin; les trois mois qui suivirent furent absolument extraordinaires par l'audace des manœuvres et l'intelligence de l'action menée par Olsen. Le 15 juillet c'était le franchissement de la Malagarasi à Kasabaye, puis la prise du pont de chemin de fer sur la Rutshugi à Gottorp, enfin les 30 et 31 juillet l'occupation d'Ujiji et de Kigoma, sur la rive du lac Tanganika.

Cette avance foudroyante, qui prenait l'adversaire complètement au dépourvu, n'avait été rendue possible que grâce au travail acharné des pionniers-pontoniers africains qui jetaient en un temps extrêmement bref des ponts sur les nombreuses rivières qui serpentaient dans la plaine marécageuse de la Malagarasi, et le capitaine De Roover était l'âme de cette action peu spectaculaire, sans doute, mais combien efficace.

Cependant, les troupes de la Force Publique allaient se distinguer par un mouvement encore plus audacieux où les hommes du génie étaient appelés à jouer un rôle essentiel. Le lieutenant-colonel Olsen avait décidé de porter un grand coup aux Allemands en attaquant vers l'Est afin de leur prendre leur capitale, Tabora; après les vaines résistances d'Ussoke et de Lulanguru, les troupes coloniales belges entraient à Tabora le 19 septembre 1916.

Cette avance extraordinairement rapide déjoua toutes les prévisions de l'ennemi, et mé-

me des alliés qui coopéraient avec les Belges à l'occupation de la dernière colonie encore aux mains des Allemands. A nouveau, les pionniers-pontoniers africains du capitaine De Roover avaient prêté un concours inestimable aux attaquants en remettant en ordre le matériel ferroviaire abandonné par les défenseurs en fuite. Ceux-ci avaient mis hors d'usage les machines motrices et les machines outils de Kigoma, Malagarasi et Tabora; tous les ponts étaient inutilisables, les prises d'eau, les pompes, les aiguilles, les ateliers avaient été sabotés. Il fallut réparer le pont de la Luitshe, relever celui sur la Lufugu, construire une variante de 4 200 mètres pour atteindre l'emplacement d'un pont de construction entièrement neuve près du confluent de la Rutshugi et de la Malagarasi. Déjà le 23 octobre 1916, un train parti de Kigoma arrivait à Tabora sans qu'il fallut procéder au transbordement des marchandises. C'était un exploit réalisé grâce à l'enthousiasme et au dynamisme que De Roover était parvenu à insuffler à ses pionniers-pontoniers africains.

Cette action lui valut la citation à l'ordre du jour suivante: « Plein d'entrain et d'allant, a dirigé avec une remarquable compétence et une inlassable activité les travaux de communication entre les troupes combattantes et l'arrière pendant la marche de la Brigade Sud de Kigoma vers Tabora; sé. Tombeur. »

Le 31 janvier 1927, cette compagnie d'élite était versée dans les troupes d'occupation des territoires conquis et le 1 février, De Roover était promu capitaine commandant. Après que le colonel Huyghé se fut emparé le 9 octobre 1917 de Mahenge, la conquête de l'Afrique Orientale allemande était virtuellement terminée. Aussi De Roover demanda à rentrer en Europe pour y rejoindre ses anciens compagnons des tranchées de l'Yser. Il s'en retourna via Elisabethville et Le Cap; dans cette dernière ville, il procéda à divers achats de matériel pour la reconstruction du pont sur la Malagarasi, pour compte du gouvernement d'occupation de l'A.O.A. Le 1<sup>er</sup> août 1918, il était remis à la disposition du Ministre de la Guerre. Promu capitaine-commandant de l'armée métropolitaine le 26 septembre 1918, il était versé au Bataillon des Troupes du chemin de fer.

Mais le capitaine-commandant De Roover était très attentif à l'expansion belge à l'étranger; il avait écrit, dès le 1 août 1918, au Ministre des affaires étrangères pour suggérer de mettre à la disposition du commandement interallié en Russie ou en Sibérie une compagnie de pionniers-potoniers belges, ce qui aurait dit-il, utilement servi les intérêts moraux et économiques de la Belgique. Cette idée coïncidait d'ailleurs avec une suggestion déjà émise en août 1917 par le ministre de Belgique à Péking.

Aussi, en 1919, le commandant De Roover fut envoyé comme représentant de la Belgique auprès des gouvernements et des armées blanches de Russie méridionale, ayant pour mission de « faciliter avec les autorités locales les relations des industriels et autres sujets belges qui se trouvent déjà ou se rendront dans les territoires contrôlés par le général Denikine. »

Devant la débâcle de la Russie blanche, le Ministre des affaires étrangères, le 13 avril 1920, marquait son accord sur le rapatriement du commandant De Roover, sa mission étant devenue sans objet, mais, ajoutait-il, « il m'a renseigné très exactement sur la situation de la Russie méridionale, et son dévouement dans des circonstances souvent très difficiles a été du plus grand secours à nos compatriotes restés là-bas. »

Un geste de sa part le fit hautement apprécier du commandement de la mission militaire britannique en Russie. Alors que les Bolcheviques gagnaient du terrain, le général anglais Holman voulait protéger les femmes et les enfants des officiers anglais restés à Ekaterinodar, en attendant leur évacuation par train.

La situation devenait de plus en plus angoissante, lorsque le commandant De Roover, arrivant de Novorossisk avec deux hommes, se présenta chez Holman et lui demanda de combien de combattants il disposait pour protéger les femmes et les enfants « De 199 » répondit le général anglais. « Eh bien, comptez alors sur 202 dès maintenant » répondit De Roover.

Le brigadier-général anglais Keys, qui se trouvait également en Russie méridionale, rapporta ces faits à son frère, l'amiral Keys, grand ami du roi Albert. Le Souverain, mis au courant, appela le père du commandant De Roover, qui était le directeur général de la Caisse d'Epargne, pour lui faire le plaisir de communiquer de vive voix le texte de la lettre qu'il venait de recevoir.

Rentré au pays, le commandant De Roover fut envoyé comme délégué de la Société des Nations et, finalement, président de la Commission mixte gréco-bulgare d'émigration réciproque et volontaire. En effet, en annexe au traité de Neuilly, une convention avait été signée en vue de régler le sort d'environ 200 000 émigrés et émigrants dans la région de la frontière entre la Grèce et la Bulgarie, les limites de ces pays ayant été profondément modifiées. Mais cette convention avait été hâtivement rédigée et reposait sur de nombreux malentendus. Il incombait à la Commission mixte d'établir les droits de propriété dans des pays sans cadastre et bouleversés par les guerres et d'émettre des emprunts permettant le paiement des propriétaires pour une valeur d'environ six milliards de francs belges (valeur appréciée en 1971).

En outre, il fallait interpréter cette convention boiteuse, faire admettre son interprétation par les deux pays et préparer les lois d'application à faire adopter par chacun d'eux.

Pendant six années, de 1920 à 1926, le commandant De Roover s'atella à cette œuvre délicate avec un talent diplomatique sans égal. Jugeant qu'il avait terminé son œuvre de construction, il démissionna pour accepter, en Belgique, la direction de la Sogechim qui lui était offerte par la Société générale de Belgique.

Quatre ans après le départ de De Roover un différend surgi au sein de Commission mixte fut porté devant la Cour de Justice internationale. La Grèce y était représentée par M. Politis, ancien ministre des Affaires étrangères et professeur de droit international à la Sorbonne. Or pendant sa plaidoirie, M. Politis prononça les paroles suivantes:

« Il est difficile, Messieurs, quand on a lu le mémoire du commandant De Roover, de ne pas s'associer aux éloges que, d'une manière aussi nette, aussi précise, le délégué bulgare et le délégué grec ont apportés en cette séance du 11 juillet 1931; c'est en effet une œuvre magistrale... »

« J'ai été sévère pour mon pays; je dois l'être aussi pour la Commission... Elle a peut-être quelques excuses; celui qui a été le grand ouvrier de cette discussion, celui qui a produit cette œuvre qu'on a qualifiée à juste titre, de magistrale, n'était plus là, le commandant De Roover était parti. »

Après une carrière militaire et diplomatique, Marcel De Roover avait entamé en 1926 une carrière industrielle et voici dans quelles cir-

constances. En 1925, l'Union minière du Haut-Katanga avait décidé de produire le cuivre par électrolyse. Pour cela, il fallait, à l'époque, 21 000 t d'acide sulfurique chaque année. Importer de pareilles quantités d'Europe au Katanga apparaissait comme présentant trop de risques et le prix de revient eut été très élevé. Il fut décidé de créer une industrie chimique au Katanga et de produire sur place l'acide sulfurique.

En février 1926, Edgard Sengier créa un Syndicat pour l'étude des industries chimiques au Katanga; l'administrateur délégué était Gustave Louis Lechien et les deux directeurs étaient officiers du génie et anciens compagnons d'arme: Marcel De Roover et Gaston Godineau. Le 24 juin 1927, De Roover s'embarqua à Anvers pour se rendre au Katanga afin d'y examiner les problèmes posés par la création de l'industrie chimique. Après un séjour de six mois en Afrique, il revient au pays et, dès 1927, la décision fut prise d'implanter deux usines au Katanga; une usine produira l'acide sulfurique nécessaire à la lixiviation des minerais de cuivre dans l'usine d'électrolyse à Shituru, l'autre pour la fabrication par hydrolyse des huiles végétales des acides gras utilisés comme réactifs de flottation au concentrateur de Panda. L'agglomération Likasi-Panda-Shituru, centre de cette nouvelle industrie, fut baptisée Jadotville.

Une fois les usines construites et en fonctionnement, le Syndicat s'effaça et fit place, le 11 septembre 1929, à la Société générale industrielle et chimique du Katanga, en abrégé Sogechim. Marcel De Roover en fut nommé directeur et se rendit à nouveau pour six mois en Afrique à la fin de 1929.

La Sogechim devint une affaire solide et prospère qui créa encore une usine pour la production de chlorate de soude et une autre destinée à l'épuration de l'eau brute pour approvisionner l'agglomération de Jadotville en eau potable.

En 1937, Marcel De Roover retourna au Katanga en tant que directeur des services de Bruxelles et en revint le 11 novembre 1939 après avoir assumé la direction de la Société en Afrique.

En mai 1940, il se conduisit brillamment pour assurer l'évacuation du personnel de Bruxelles. Le 31 décembre 1940, il donna sa démission de la Sogechim pour passer au groupe de la Brufina. Il devint administrateur de cet important groupe industriel et financier et il exerça de nombreuses fonctions dans diverses sociétés qui en dépendaient, et cela jusqu'à son décès. Citons, notamment, qu'en 1952 il fut le créateur et président du syndicat pour l'étude de la cellulose congolaise.

Le 3 avril 1930, il avait été nommé associé de la Classe des Sciences techniques de notre Compagnie. Il y fit plusieurs exposés relatifs à l'industrie chimique en Afrique ou à des questions humanitaires ou de développement.

Ardent patriote, en 1940, il créa avec le général Biebuyck le Rassemblement moral des anciens combattants autour du Roi. Les œuvres d'intérêt philanthropique absorbèrent aussi une bonne part de ses activités. Il participa activement à la fondation de S.M. Léopold III qui réalisa le film « Les seigneurs de la forêt », film très apprécié du public tant en Belgique qu'à l'étranger.

En 1953, il fit un dernier séjour de dix jours au Congo où il avait été invité aux fêtes commémoratives de la fondation du Comité national du Kivu.

Le 27 mars 1962, S.M. le roi Baudouin a daigné accorder au lieutenant-colonel honoraire Marcel De Roover concession de nobles-

se et le titre personnel de chevalier.

Il était porteur des distinctions honorifiques suivantes: Commandeur de l'Ordre de Léopold avec palme; Commandeur de l'Ordre du Lion; Commandeur de l'Ordre de la Couronne avec rayure d'or; Commandeur de l'Ordre de Léopold II avec glaives; Chevalier de l'Ordre de l'Etoile africaine avec palme; Croix de guerre 1914-1918 avec 5 palmes et 3 lions; Croix de l'Yser; Médaille commémorative de la guerre 1914-1918; Médaille de la Victoire; Croix du feu 1914-1918; Croix civique de 1ère classe 1940-1945; Croix du prisonnier politique 1940-1945; Médaille du résistant civil 1940-1945; Médaille commémorative du règne de S.M. Léopold II; Médaille du centenaire de l'indépendance; Décoration industrielle de 1ère classe; Médaille commémorative en argent des campagnes d'Afrique 1914-1918; Distinguished Service Order; Grand Officier de l'Ordre de Saint Alexandre (Bulgarie); Grand Officier du mérite civil (Bulgarie); Commandeur de l'Ordre de Sainte Anne (Russie); Commandeur de l'Ordre de Saint Stanislas (Russie); Commandeur de l'Ordre Grand Ducal de la Couronne du Chêne; Médaille commémorative 1953 (Grand Duché de Luxembourg).

Publications: L'eau potable au Congo belge (*Bull. des s. de l'IRCB*, 1931, p. 668-688). — Les industries chimiques au Congo belge (*Bull. des s. de l'IRCB*, 1937, p. 249-260). — Etude et réalisation prochaine de l'industrie de la cellulose coloniale (*Bull. des s. de l'IRCB*, 1948, p. 999-1 006). — Etudes et projets pour la fabrication de pâte de cellulose au Congo (*Bull. des s. de l'ARSC*, 1957, p. 1 231-1 245). — Expérience en Inde de la Fondation belge pour la lutte contre la lèpre (*Bull. des s. de l'ARSOM*, 1960, p. 990-995). — Les aspects d'avenir de l'assistance technique. Deux exemples pratiques (*Bull. des s. de l'ARSOM*, 1967, p. 330-336). — En outre, de nombreux articles historiques et économiques dans diverses revues, dont celle du cercle Mars et Mercure, dont il fut le Président.

2 octobre 1971.

A. Lederer.

Archives de l'ARSOM, fiche signalétique. — Archives de l'ancien Ministère des Colonies. — Documentation du Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire. — Archives de la Brufina. — Archives de l'U.M.H.K. — Le XXVe anniversaire de Sogechim (*Revue coloniale belge*, 15 février 1955, n° 225, p. 115-118). — Moolaert, G.: La campagne du Tanganika (Bruxelles, 1934, p. 158 à 177). — Les campagnes coloniales belges (Bruxelles, 1929, T. II).